Backlash post-stalinien en Pologne

Post-Stalinist backlash in Poland

Dobrochna Kałwa

Traducteur : Geneviève Knibiehler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12412>

DOI : 10.4000/clio.12412

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 165-174

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Dobrochna Kałwa, « *Backlash* post-stalinien en Pologne », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 17 juin 2017, consulté le 24 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12412>

***Backlash* post-stalinien en Pologne**

Dobrochna KAŁWA

En 1960, à l'occasion du 50^e anniversaire de la Journée internationale des femmes, la division de Łódź de la Ligue des femmes¹ publie un livre intitulé *Pour les femmes seulement*. Dans cet ensemble d'articles, de mémoires et de biographies, figure un essai au titre épique, « La plus grande guerre des femmes contre le temps », rédigé par le jeune écrivain Andrzej Brycht. Il y est question de ce qu'endurent les femmes sous le joug du travail domestique, et l'auteur cite en exemple la pénible épreuve de la lessive. Le récit dramatisé du lavage du linge à la main, activité épuisante et chronophage, amène le lecteur au sujet central de cet essai : un système de location de machines à laver électriques et son impact supposé sur la vie des femmes. Dans certaines usines de Łódź, les assemblées de travailleurs ont décidé d'introduire ce programme innovant : pour une somme modique, une ouvrière peut emporter chez elle une machine à laver le linge. Bientôt, écrit Brycht, l'image de femmes poussant une machine à laver dans une brouette fera partie du paysage de la ville industrielle de Łódź. Cette vision futuriste aurait pu être très significative en termes de hiérarchie des sexes, mais il ne s'agissait apparemment que d'une étape de plus dans la logique des « attentes du mari ». Józef Kaczmarek, président du Conseil des ouvriers de l'usine, commentant les bénéfices du système de location, n'évoque qu'un seul exemple spécifique :

La femme d'un des employés est clouée au lit depuis plus de six mois. Ils ont deux jeunes enfants. Le mari emprunte une machine à laver et fait la lessive. Le travail, s'il est mécanisé, ne peut nuire à l'honneur d'un homme².

¹ La Ligue des femmes est une organisation de masse officielle, centralisée, pour la défense des femmes, qui fut rétablie en 1945. Voir Nowak 2005 : 489.

² Brycht 1960 : 73.

Cette histoire, brève mais très instructive, donne un aperçu à la fois du niveau de vie et de la hiérarchie des sexes en Pologne dans les années 1960. Dans un livre écrit exclusivement pour les femmes, un écrivain, qui se fait l'écho du discours officiel, cite ce que lui a raconté un ouvrier syndicaliste, représentant du pouvoir comme du système de redistribution sociale de l'État : l'histoire d'un ouvrier, typique d'une masculinité normative, forcé d'assumer les tâches domestiques à la place de sa femme gravement malade. D'un point de vue masculin, les problèmes du mari sont d'une part la double charge de travail, professionnel et domestique, et d'autre part la nature féminine des tâches en question. En ce sens, la femme malade devient la principale cause de la crise des relations homme-femme au sein de la famille, à cause de son incapacité à assumer les tâches qui lui incombent en tant que femme. Heureusement, la technologie arrive au secours du mari, afin qu'il puisse faire la lessive sans que sa masculinité n'en souffre.

Brycht, et probablement aussi ses lectrices, ne perçoit pas ce qu'il y a de contradictoire à défendre les droits des femmes tout en approuvant, manifestement sans y réfléchir, la différence traditionnelle des rôles, la division du travail et l'inégalité entre hommes et femmes. Il est clair que ces deux concepts – l'émancipation socialiste des femmes et la notion conservatrice de hiérarchie des sexes – sont en pleine phase de réconciliation après 1956 et la fin du stalinisme.

Le « dégel polonais » qui commence à cette époque est un processus dynamique de changements politiques, accompagnant la renationalisation de l'État et du parti communiste et la fin du collectivisme³. Les changements politiques engendrent des mesures sociales et culturelles significatives, ainsi qu'un processus de « normalisation » aux multiples facettes – le rétablissement de normes culturelles et de pratiques sociales associées à l'individualisme, la propriété privée et la consommation – que l'on a appelé la « petite stabilisation »⁴. Les termes

³ Zaremba 2001.

⁴ Le terme renvoie au titre d'une pièce de théâtre, *Notre petite stabilisation*, de Tadeusz Rózewicz. Le texte, intentionnellement critique quant aux changements négatifs subis par la société polonaise dans les années 1960, fait une description positive des stratégies de la vie quotidienne, dépourvues d'objectifs et de significations idéologiques.

de « normalisation » et de « stabilisation » reflètent parfaitement l'attitude positive de la société face aux changements postérieurs à 1956. Cependant, concernant la question de l'émancipation et de l'égalité des femmes, ils paraissent inadéquats, car ils gommant l'ambiguïté et les contradictions de la politique de genre comme de la situation des femmes en Pologne durant cette époque⁵. Dans la perspective d'une analyse des changements survenus après 1956 en termes de hiérarchie des sexes et d'émancipation, le recours à la notion de *backlash* semble plus adéquat⁶.

***Backlash* – une notion américaine dans la Pologne socialiste**

Au premier abord, le concept imaginé par Susan Faludi pour désigner la réaction antiféministe au sein de la société américaine⁷ n'a rien à faire dans l'histoire des pays communistes, dépourvus de mouvement féministe, de médias indépendants et de pluralité idéologique, si essentiels dans l'analyse de cette enquêtrice. Le *backlash*, cependant, s'il est envisagé dans un contexte plus large de relations de pouvoir, peut être un outil pertinent pour l'analyse de diverses réactions à des changements progressistes visant l'égalité sociale ou aux luttes contre les discriminations⁸. Le *backlash* post-stalinien⁹ renverrait à un ensemble de questions définies comme cruciales par Faludi dans la compréhension du mécanisme de recul par rapport aux idées d'émancipation des femmes et d'égalité des sexes : la politique gouvernementale de genre, les mouvements de femmes, les médias de masse, pour n'en citer que quelques-uns. Sans doute existe-t-il des différences essentielles entre le *backlash* américain/démocratique et le *backlash* polonais/socialiste, et il faut en tenir compte. L'une des divergences principales concerne la biopolitique, autrement dit les

⁵ Klich-Kluczevska 2009.

⁶ Kalwa 2009.

⁷ Faludi 1991.

⁸ Mansbridge & Shames 2008.

⁹ Des analyses très fouillées du concept de hiérarchie des sexes dans la Pologne de l'après-guerre font apparaître un autre *backlash* : celui de Solidarność, qui met surtout l'accent sur les valeurs anti-communistes et catholiques. Ce phénomène mériterait des recherches plus approfondies.

mesures relatives à la reproduction, l'avortement et la sexualité. Dans le cas polonais, il est difficile de parler d'une révolution sexuelle car les principaux changements sont survenus au niveau du discours ou dans le cercle restreint de la sphère privée¹⁰. Les médias de masse offraient une image plus complexe des relations hétéronormatives à l'intérieur ou hors de l'institution du mariage, qui pouvait refléter de nouveaux usages et des changements progressistes de la vie de tous les jours.

Une autre différence entre le *backlash* américain et la réaction post-stalinienne concerne le rôle de la religion et de son usage dans le discours public. Une des caractéristiques de la réaction américaine est la présence d'une rhétorique religieuse, inexistante dans les médias officiels polonais jusque dans les années 1970. L'absence d'institutions religieuses, le silence en particulier de l'Église catholique dans le débat public ne signifie pas que cette dernière s'en désintéressait ou qu'elle avait échoué à conserver sa propre idée de la hiérarchie des sexes. Au contraire, comme l'a montré l'historien Padraic Kenney dans sa recherche sur les manifestations de femmes en Pologne en 1970, les autorités du parti communiste et de l'Église catholique utilisaient bizarrement des concepts similaires pour définir la hiérarchie sexuelle ou le rôle des femmes dans la sphère privée¹¹.

Le *backlash* post-stalinien commence en Pologne par la mise à l'épreuve puis le rejet du projet communiste d'émancipation et d'égalité, considéré comme un concept étranger, imposé par les soviétiques, et par là-même contraire aux intérêts de la nation polonaise. Le retour des autorités communistes à un langage et à des valeurs nationalistes va de pair avec le retour en force de métaphores du genre déjà très présentes dans la tradition polonaise et donc facilement reconnaissables. Le personnage le plus significatif de l'imaginaire polonais est Matka-Polka (la mère polonaise), qui renvoie à une image politique de la maternité et de la citoyenneté. Mais la référence, évidente et facilement repérable, à la Vierge Marie¹² rend inutile la figure de Matka-Polka. La propagande socialiste, au lieu de chercher des symboles positifs, utilise le personnage bien connu de la

¹⁰ Kościańska 2014.

¹¹ Kenney 1999.

¹² Porter 2005 : 160.

femme conductrice de tracteurs, qui passe du statut d'héroïne socialiste à celui d'allégorie de tous les abus stalinistes et, plus largement, communistes¹³.

***Backlash* sur les lieux de travail**

Du point de vue des femmes, la dimension symbolique du *backlash* est moins importante que les mesures politiques concrètes destinées à restructurer le marché du travail, sous le slogan de la rationalisation de l'emploi et de la réduction d'un personnel pléthorique dans l'administration. Les femmes, qui, quelques années plus tôt, ont été encouragées à entrer sur le marché du travail dans tous les secteurs¹⁴, deviennent indirectement, après 1956, la principale cible de cette politique, en particulier les ouvrières non spécialisées, et les employées nouvellement promues et le plus souvent non qualifiées. Ces pratiques discriminantes ne sont pas l'objet de critiques importantes sauf dans le cas des mères célibataires ayant des enfants à charge, car les activités professionnelles des femmes sont toujours considérées en termes d'apport financier au salaire du mari chef de famille, ou de stratégie d'accès à une assurance et une pension de retraite. Même les militantes de la Ligue des femmes, principale organisation responsable d'une politique de genre dans la Pologne de l'après-guerre, acceptent ces dégraissages, en particulier dans les professions redéfinies comme incompatibles avec les conventions de genre ou avec les normes de santé. Cette opinion sur l'égalité des hommes et des femmes s'exprime dans les colonnes du *Zwierciadło* (Le Miroir), un nouvel hebdomadaire qui s'adresse aux femmes cultivées :

Au nom du principe 'à travail égal salaire égal' c'est le premier terme qui est mis en avant : le « travail égal ». Motivé par des intérêts économiques étroits, et non par la nature, l'égalité des sexes a été proclamée dans le monde du travail. Le résultat est que nous avons vu apparaître une multitude de femmes au volant des tracteurs, dans les équipes de nuit – ce qui est interdit dans la plupart des pays civilisés –, assumant des heures supplémentaires même lorsqu'elles ont des enfants en bas-âge,

¹³ Stańczak-Wislicz 2013.

¹⁴ Fidelis 2010.

dans des industries dangereuses pour la santé (des usines de produits chimiques, par exemple), ou même au fond des mines de charbon¹⁵.

Les militantes de la Ligue des femmes n'hésitent pas à soutenir le rejet officiel de l'égalité des sexes sur le marché du travail, égalité qui est identifiée au stalinisme. L'occasion leur est offerte en 1957, lors du 2^e Congrès de la Ligue qui se tient du 11 au 13 juillet, de présenter leur point de vue sur les questions concernant les femmes. Selon les documents conservés – statuts, résolutions, déclarations et discours – la Ligue soutient les changements politiques. Le fait d'être critique quant à l'égalité totale des sexes ne signifie pas que l'objectif du plein emploi pour les femmes est abandonné. Le congrès évalue l'agenda en cours et définit de nouveaux objectifs. Dans son discours d'ouverture, la présidente de la Ligue, Alicja Musialowa, confirme la participation des femmes au marché du travail comme étant le principal indicateur du processus d'émancipation :

Dans nos élans d'enthousiasme spontané, nous avons souvent oublié à cette époque que toutes les professions, tous les emplois ne convenaient pas aux femmes. Le pathos des projets monumentaux, leur romantisme, ont à maintes reprises masqué la réalité. Le plus important était de documenter le droit des femmes à un travail aussi respecté, rémunéré et valorisé que celui des hommes, pour le développement du pays, de son pouvoir et de son autorité. Le sens de plus en plus aiguisé de la responsabilité envers la patrie et de l'obligation pour chacun de se consacrer à son développement a créé les motivations nécessaires pour atteindre puis dépasser les normes de production. Le nombre de travailleuses exemplaires a augmenté dans les sphères du travail professionnel et social¹⁶.

L'accent mis par l'oratrice sur la réussite des travailleuses émancipées, qui ont acquis emploi, salaire et respect, va de pair avec l'attitude volontiers autocritique de la Ligue à cette époque, à propos du rôle qu'elle a joué dans l'introduction du prétendu « productivisme » si nuisible aux femmes et à leurs familles. Le productivisme a abouti à négliger les vrais besoins des femmes dans leur rôle domestique de maîtresses de maison, de mères, d'épouses, et à dévaloriser le travail domestique. Le nouvel objectif de la Ligue, conclut Musialowa, est de :

¹⁵ Wolska 1957 : 3.

¹⁶ Musialowa 1957 : 5.

[...] veiller plus attentivement à ce que les Polonaises, engagées dans la construction du socialisme, puissent mieux assumer leur rôle de mères et d'épouses, et n'aient pas à négliger complètement leur vie personnelle¹⁷.

L'objectif de la Ligue reste le même : défendre l'activité professionnelle des femmes, en dépit de changements radicaux sur le marché du travail. À cause de la réduction du nombre d'emplois offerts aux femmes – désormais en diminution constante – la Ligue concentre ses efforts sur la préservation des intérêts et des droits des travailleuses et sur le soutien à de nouvelles formes d'activités professionnelles. Dans les usines, des commissions pour les ouvrières sont créées au sein des syndicats. Les devoirs des membres volontaires de ces commissions sont les suivants : préserver les intérêts des femmes et l'égalité des droits prévue par la Constitution, représenter les ouvrières lors de conflits sur les lieux de travail, soutenir le développement de l'emploi des femmes lors des négociations avec les dirigeants des usines¹⁸. La Ligue développe aussi une stratégie pour les femmes n'ayant pas la capacité (ou le désir) de travailler dans une usine ou une autre entreprise étatisée : la promotion du travail dans les coopératives, l'auto-emploi ou le travail domestique rémunéré. Ces initiatives restent en phase avec les actions des autorités locales qui luttent contre la pénurie d'emplois en créant des coopératives de femmes – par exemple une coopérative de couturières produisant divers articles en direction du marché local¹⁹. Mais la production ou les services fournis par les coopératives reflètent la division sexuée du travail, et renvoient aussi au schéma du travail domestique rémunéré du XIX^e siècle, même s'il s'agit ici d'un travail organisé par l'État ou les autorités locales.

La réorganisation du marché du travail conformément à la division sexuée du travail – le déplacement d'ouvriers pour libérer des postes de travail jugés plus appropriés ou convenant mieux aux femmes – suscite davantage de controverses. Néanmoins la situation ne cesse d'évoluer à cause de la réglementation des salaires par l'État ; la structure hiérarchique des revenus est un outil puissant dans la

¹⁷ Musiałowa 1957 : 9.

¹⁸ Janiszewska 1964 : 3.

¹⁹ Konarski 1957 : 12.

construction d'un marché du travail où les professions et les emplois considérés comme féminins (nettoyage, soins aux enfants, éducation) sont sous-rémunérés. Le fossé qui apparaît à nouveau entre professions « féminines » et « masculines » au milieu des années 1950 ne fait que s'élargir et se creuser dans les années qui suivent.

Retour à la sphère privée

L'évolution de la division du travail en termes d'égalité ne toucha pas en revanche la sphère privée puisque celle-ci n'était pas concernée par l'intervention directe ou le contrôle de l'État. Même s'il n'existait pas d'autonomie complète de la sphère privée sous le stalinisme, celle-ci est demeurée à vrai dire relativement inchangée et traditionnelle²⁰. Après 1956, la Ligue lui accorde beaucoup plus d'attention, considérant qu'elle est l'espace principal de l'activité féminine, mais au fil des années elle propose dans ses programmes un retour à la division traditionnelle des rôles sociaux masculins et féminins. Les tâches domestiques ou l'idéal féminin sont restaurés selon des canons esthétiques intériorisés du corps sexué²¹. De ce fait, les femmes de milieux sociaux différents, y compris les paysannes et les ouvrières, sont censées être plus intéressées par des discussions sur la beauté, la santé, la mode et l'hygiène personnelle que par une activité professionnelle. Les valeurs traditionnelles du travail des femmes dans le cadre de la sphère privée, du foyer et de la famille, sont intériorisées dans le processus de socialisation, et renforcées par la loi d'un côté et par les media de masse de l'autre ; ce qui rend la division sexuée évidente et transparente. Ce qui explique aussi pourquoi l'auteur de l'anecdote sur la machine à laver et l'honneur masculin n'a pas remarqué l'aspect contreproductif du message.

Le succès spectaculaire du *backlash* de la période post-stalinienne, lequel dans ce contexte équivaut à un retour à la définition traditionnelle des rôles de l'homme et de la femme, révèle que l'idée d'une égalité totale dans le travail était superficielle et peu efficace. Le *backlash* prouve aussi que les méthodes pour mettre en œuvre une

²⁰ Klich-Kluczevska 2005.

²¹ Miszczak 1957.

totale égalité de l'emploi sont inopérantes si elles ne tiennent pas compte du contexte culturel. Le retour à une hiérarchie des sexes conservatrice était censé légitimer le caractère national de l'État socialiste. Mais, même si le *backlash* met en doute le projet communiste d'émancipation, il ne remet pas en cause l'idée même d'égalité des droits. Ainsi, les processus d'émancipation qui sont les plus visibles dans les sphères du travail ouvrier et du travail social ne connaissent ni arrêt ni recul, mais ils sont plutôt redéfinis pour cadrer avec la coexistence de deux ordres sexuels, l'un traditionnel (conservateur) et l'autre moderne (socialiste). La mère qui travaille, aux prises avec sa double charge et les défis de la vie quotidienne, devient ainsi le symbole de ce nouvel ordre. Pourtant, il n'y a pas de place pour elle dans le conte de fées de la propagande pour l'égalité des droits.

Traduit de l'anglais par Geneviève Knibiehler

Bibliographie

- BRYCHT Andrzej, 1960, « Wielka wojna kobiet o czas » [La plus grande guerre des femmes contre le temps], in Izydor HAŁAS, Krystyna MOJKOWSKA, Tadeusz PAPIER & Krystyna WYRZYKOWSKA (eds), *Tylko dla kobiet: w pięćdziesiąt rocznicę proklamowania Międzynarodowego Dnia Kobiet (artykuły i wspomnienia)* [Pour les femmes seulement : le 50^e anniversaire de la proclamation de la journée internationale des femmes], Łódź, Zarząd Łódzki Ligi Kobiet, p. 71-78.
- FALUDI Susan, 1991, *Backlash: the undeclared war against American women*, New York, Crown.
- FIDELIS Malgorzata, 2010, *Women, Communism, and Industrialization in Postwar Poland*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- JANISZEWSKA Irena, 1964, « Wstęp » [Introduction], in Krystyna WROCHNO-STANKE, *Z doświadczeń komisji kobiet pracujących związków zawodowych* [Récits d'expériences des commissions pour les ouvrières], Warszawa, Wydawnictwo Związkowe CRZZ, p. 3-5.
- KALWA Dobrochna, 2009, « Between emancipation and traditionalism: the situation of women and the gender order in Poland after 1945 », in Sabine HERING (ed.), *Social Care under State Socialism (1945-1989): ambitions, ambiguities, and mismanagement*, Opladen – Framington Hills, MI, Barbara Budrich Publishers, p. 175-187.
- KENNEY Padraic, 1999, « The gender of resistance in communist Poland », *American Historical Review*, 104/2, p. 399-425.
- KLICH-KLUCZEWSKA Barbara, 2005, *Przez dziurkę od klucza. Życie prywatne w Krakowie 1945-1989* [Through the keyhole. Private life in Kraków 1945-1989], Warszawa, Wydawnictwo Trio.

- , 2009, « Social policy and social practice in people's Republic of Poland », in Sabine HERING (ed.), *Social Care under State Socialism (1945-1989): ambitions, ambiguities, and mismanagement*, Opladen – Framington Hills, MI, Barbara Budrich Publishers, p. 161-174.
- KONARSKI Ryszard, 1957, « Czy pani już pracuje? » [Have you been already working, Madame?], *Zwierciadło*, 1, p. 12.
- KOŚCIAŃSKA Agnieszka, 2014, *Płeć, przyjemność i przemoc. Kształtowanie wiedzy eksperckiej o seksualności w Polsce* [Sexe, Plaisir et violence. Le développement de l'expertise sexologique en Pologne], Warszawa, Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.
- MANSBRIDGE Jane & Shauna SHAMES, 2008, « Toward a theory of *Backlash*: dynamic resistance and the central role of power », *Politics & Gender*, 4/4, p. 623-634.
- MISZCZAK Krystyna, 1957, « Ponad 3000 wniosków... » [Plus de 3000 candidatures], *Zwierciadło*, 8, p. 3.
- MORELL Ildiko Asztalos, 2012, « A life of labor, a life of love: telling the life of a young peasant mother facing collectivization », in Helene CARLBACK, Yulia GRADSKOVA & Zhanna KRAVCHENKO (eds), *And They Lived Happily Ever After: norms and everyday practices of parenthood in Russia and Eastern Europe*, Budapest, New York, Central European University Press, p. 65-84.
- MUSIAŁOWA Alicja, 1957, « Referat », in *II Zjazd Ligi Kobiet (materiały), Warszawa 11-13 lipiec 1957 r.* [Le 2^e Congrès de la Ligue des femmes (matériaux), Varsovie, 11-13 juillet 1957], Warszawa, Zarząd Główny Ligi Kobiet, p. 3-19.
- NOWAK Basia A., 2005, « Constant conversations: agitators in the League of Women in Poland during the stalinist period », *Feminist Studies*, 31/3, p. 488-518.
- PORTER Brian, 2005, « *Hetmanka* and mother: representing the Virgin Mary in Modern Poland », *Contemporary European History*, 14/2, p. 151-170.
- STAŃCZAK-WIŚLICZ Katarzyna, 2013, « Traktorzystka — o potęgze wizerunku », [Conductrice de tracteurs. Du pouvoir de l'image], *Teksty Drugie*, 3, p. 150-163.
- WOLSKA Janina, 1957, « Płeć słaba i równouprawnienie », *Zwierciadło*, 9, p. 3.
- ZAREMBA Marcin, 2001, *Komunizm, legitymizacja, nacjonalizm: nacjonalistyczna legitymizacja władzy komunistycznej w Polsce* [Communisme, légitimité, nationalisme. Légitimation nationaliste des autorités communistes polonaises], Warszawa, Wydawnictwo Trio; Instytut Studiów Politycznych Polskiej Akademii Nauk.